

Le lundi 28 juil 2008

Cyanobactéries : la culture du secret

[Éric Moreault](#)

Le Soleil
Québec

De plus en plus de voix — groupes écologistes, citoyens, politiciens — s'élèvent pour dénoncer la «culture du secret» qui camoufle la problématique des cyanobactéries. Comme si, cet été, pouf! les «algues bleues» étaient disparues des cours d'eau du Québec! Elles risquent pourtant de revenir nous hanter après les vacances.

Comme souvent, il y a deux points de vue sur la question. Quand on fait peur au monde et que les citoyens ont l'impression d'être complètement dépassés par les événements, ils baissent les bras. D'où la stratégie du gouvernement Charest de se limiter à la divulgation publique des plans d'eau où la santé est menacée. Mais si on nous donne la fausse impression que tout va bien, nos efforts parfois dérisoires deviennent rassurants et nous oublions l'essentiel.

La chose ne sera jamais assez répétée : en environnement, cha-que geste compte. Choisir des savons sans phosphate, c'est bien, mais comme le soulignait récemment un expert, seulement 1 % du phosphate dans l'eau provient des détergents. Nos pratiques d'aménagement du territoire causent, eux, des torts immenses : assèchement des milieux humides, agriculture, déforestation, déboisement des rives...

Les milieux humides filtrent l'eau en retenant les nutriments et les autres charges polluantes. Les éliminer contribue directement à la pollution des lacs. (Et aussi aux changements climatiques. Les milieux humides agissent comme pièges à CO₂ et à méthane. Selon l'ONU, 60 % des milieux humides du monde sont disparus depuis un siècle.)

Pour poursuivre notre sujet, l'utilisation d'engrais agricoles, notamment chimiques, est une cause majeure d'éclosion d'algues parce qu'ils précipitent d'énormes quantités de phosphore dans l'eau. Et comme les pratiques agricoles dénudent les champs, les cours d'eau sont laissés sans filet de protection.

De même, les coupes d'arbres, les pelouses «mur à mur» et le pavage des terrains de villégiature ouvrent une voie express aux sédiments en route vers les lacs et les rivières. De plus, selon un rapport fédéral dévoilé par *Le Devoir* en février, les sols, dans la vallée du Saint-Laurent, peinent à absorber l'oxyde d'azote (NO_x) des pluies acides. Ces nitrates sont aussi des surfertilisants qui contribuent, avec le phosphore, à l'eutrophisation des lacs. Le rapport précise d'ailleurs que «la capacité des bassins versants terrestres à retenir les nitrates est limitée».

Dans ce contexte, toute cette pluie tombée depuis deux mois est tout sauf une bonne nouvelle. L'eau de pluie a drainé phosphore et nitrates. Alors, pourquoi si peu d'algues bleues? La pluie a aussi refroidi les cours d'eau. Et comme nous avons eu peu de journées très chaudes, les éclosions sont rares (les lacs Saint-Louis, Champlain, Waterloo et Bleu sont les seuls touchés par une interdiction d'usage jusqu'à maintenant).

La «vraie» saison : début septembre

Mais lorsque la «vraie» saison des algues bleues commencera, début septembre, la prolifération des cyanobactéries risque d'exploser. À ce moment, le refroidissement de la température

provoquera un brassage de la colonne d'eau. Les nutriments remonteront vers la surface et nourriront les algues. C'est ce qu'on observe généralement.

Au moins, la saison touristique sera chose du passé... Trêve de cynisme. Les solutions existent. Les médias ont même abondamment fait état de certaines d'entre elles, presque au point de saturation.

D'où l'intérêt du bouquin *Al-gues bleues — Des solutions pratiques* (Bertrand Dumont Éditeur). Le collectif d'experts circonscrit chacune des problématiques, puis propose des solutions concrètes, des plus simples aux plus élaborées. Les citoyens qui veulent soigner leur lac seront comblés. Mais chaque administration publique (y compris à la Ville de Québec), bureau de professionnels concerné et association de riverains devrait aussi en posséder un exemplaire. Ça irait peut-être mieux.

Malgré tout, on ne peut faire l'économie de la sensibilisation, en lien direct ou pas avec les cyanobactéries. Tiens, comme cette remarquable initiative : les riverains du lac Bowker, en Estrie, ont tenu une journée sans bateau à essence, le 12 juillet, afin de conscientiser les gens sur l'impact des embarcations sur le milieu naturel. Ils rêvent d'une telle journée pour tout le Québec, voire pour le Canada entier. Pourquoi pas?